L'IMITATION DE LA VIERGE MARIE

Traduction nouvelle

d'après l'original

par

Thérèse de Saint-Augustin

avec **Bernadette** et **Jacques Gauthier**

Dessins originaux

par Théodore Pinguet

Éditions Dominicaines
du Cerf
12, Cours Albert-Thomas, 69003 Lyon

© Copyright 2006 by Éditions Dominicaines du Cerf
Tous droits réservés pour tous pays

PRÉFACE AU LECTEUR

L'MITATION DE LA VIERGE MARIE

Le livre de l'IMITATION DE JÉSUS, qu'on doit tout de suite, après la Bible, à l'inspiration du Saint-Esprit, s'appelle l'IMITATION DE MARIE. Mieux ou Pire ne peut-on imaginer tant, sur le plan spirituel, l'imitation de Jésus et de Marie sont liées.

Ce livre, que le Bienheureux Bernardin de Sienne appelle le « Paradis de Dieu », le « Jardin de Dieu », le « Lit de Dieu », le « Trône de Dieu », le « Ciel de Dieu », le « Temple de Dieu », le « Cœur de Dieu », le « Sein de Dieu », le « Trésor

Ne crains point, tendre cœur, ces visages de marbre,
Ces spectres, ces démons, ces monstres, ces lutins,
Ce sabbat, ces pantins, ces gnomes, ces dieux,
Ce monde fantastique, ce cauchemar multiforme;
Ils te haïssent déjà, ceux-là, ceux-là, ceux-là
Qui, pour te mettre en lumière, t'ont tant de fois maudite
Et, du fond de leur tombe, pendant des siècles et des siècles,
Ont, de leur vieux linceul, lancé vers ton nom
Des imprécations, des sanglots, des hoquets,
Des rires, des sarcasmes, des cris, des pets,
Et, sous leur pierre froide, tout ce qu'ils ont pu trouver
De plus infect, de plus noir, de plus sournois,
De plus fétide, de plus lourd, de plus ignoble,
De plus ténébreux, de plus pervers, de plus cassant,
Ils te haïssent, ceux-là, ceux-là, ceux-là, ceux-là!
Et, pour te faire, à toi, ton lit de douleur,
Ils ont, de leur cercueil, tout ce qu'ils ont pu
Rassembler de plus dur, de plus cassant,
Ils ont, pour t'en faire un oreiller,
Tout ce qu'ils ont pu trouver
De plus vil, de plus lourd, de plus ignoble,
Et, pour t'en faire un matelas,
Tout ce qu'ils ont pu trouver
De plus ténébreux, de plus pervers, de plus cassant,
Ils te haïssent, ceux-là, ceux-là, ceux-là, ceux-là!
Et, pour te faire, à toi, ton lit de douleur,
Ils ont, de leur cercueil, tout ce qu'ils ont pu
Rassembler de plus dur, de plus cassant,
Ils ont, pour t'en faire un oreiller,
Tout ce qu'ils ont pu trouver
De plus vil, de plus lourd, de plus ignoble,
Et, pour t'en faire un matelas,
Tout ce qu'ils ont pu trouver
De plus ténébreux, de plus pervers, de plus cassant,
Ils te haïssent, ceux-là, ceux-là, ceux-là, ceux-là!
Et, pour t'en faire, à toi, ton lit de douleur,
Ils ont, de leur cercueil, tout ce qu'ils ont pu
Rassembler de plus dur, de plus cassant,
Ils ont, pour t'en faire un oreiller,
Tout ce qu'ils ont pu trouver
De plus vil, de plus lourd, de plus ignoble,
Et, pour t'en faire un matelas,
Tout ce qu'ils ont pu trouver
De plus ténébreux, de plus pervers, de plus cassant,
Ils te haïssent, ceux-là, ceux-là, ceux-là, ceux-là!
Et, pour t'en faire, à toi, ton lit de douleur,
Ils ont, de leur cercueil, tout ce qu'ils ont pu
Rassembler de plus dur, de plus cassant,
Ils ont, pour t'en faire un oreiller,
Tout ce qu'ils ont pu trouver
De plus vil, de plus lourd, de plus ignoble,
Et, pour t'en faire un matelas,
Tout ce qu'ils ont pu trouver
De plus ténébreux, de plus pervers, de plus cassant,
Ils te haïssent, ceux-là, ceux-là, ceux-là, ceux-là!

Je sais que tu voudrais, si tu pouvais, noyer sous ton sommeil
Ton âme, qui, comme un vaste et morne brouillard,
Se lève de l'horizon infini de ton ennui,
Et, sur ton oreiller, tu roules ta tête
Pour cracher, à l'abri de ces regards
Qui, sous leur paupière, ont gardé quelque
Lueur de leur ancienne tendresse, quelque
Reflet de leur ancienne coquetterie,
Tout ce qu'ils ont pu trouver
De plus infect, de plus noir, de plus sournois,
De plus fétide, de plus lourd, de plus ignoble,
De plus ténébreux, de plus pervers, de plus cassant,
Ils te haïssent, ceux-là, ceux-là, ceux-là, ceux-là!
Et, pour te faire, à toi, ton lit de douleur,
Ils ont, de leur cercueil, tout ce qu'ils ont pu
Rassembler de plus dur, de plus cassant,
Ils ont, pour t'en faire un oreiller,
Tout ce qu'ils ont pu trouver
De plus vil, de plus lourd, de plus ignoble,
Et, pour t'en faire un matelas,
Tout ce qu'ils ont pu trouver
De plus ténébreux, de plus pervers, de plus cassant,
Ils te haïssent, ceux-là, ceux-là, ceux-là, ceux-là!

Et, pour t'en

C'est un fait bien connu que tous les corps, quelle que soit leur composition chimique ou physique, tout les choses comme et toutes les boulettes

Mais, Mme Bovary, elle, elle ne savait pas que le mal, une fois qu'il a pénétré en un seul cœur de vierge

Prière

A Vesoul, à Poitiers, dans toutes et encore, toutes et encore dans toutes les villes,

Vous savez, pourtant, de quoi, je veux, cette fois-ci, parler. Vous, vous, vous,

PENSÉE — O Marie, offrez-nous à Jésus, car vous lui, comme une reine vous offre son enfant.

CHAPITRE XXVI
DE L'INTERCESSION MATERNELLE DE MARIE

SOMMAIRE: — *I. Raisons de la demande — II. Conditions Pour la mérite — III. Prière pour glorifier Marie.*

I

Nous avons vu, dans les chapitres entre toutes, que l'habitude d'invoquer la présence de la sainte et Divine Vierge Marie, et de confier à elle dans les dangers, comme en enfant malheureux se confie à sa mère.

Et que Marie invoqué fréquemment apporte à l'âme assurance et confort; et Marie, à son tour, est toujours prête à dire à son Fils, la parole de grâce, en faveur de qui souffre et qui prie le plus humblement.

Et, Marie, en effet, n'intercédant en ceci, pour l'âme qui la invoque, ne fait rien que nous pouvons faire nous-mêmes et nulles des pièches, dans le lange des vices et d'une demeure?

3. Ce n'est, pour tous les fidèles, un devoir que d'invoquer Marie, c'est une obligation pour les religieux et les âmes pieuses; elles font, en effet, profession de vertu et aspirent à la perfection du ciel, en s'élargissant de rendre et de chose dans ma demeure.

4. Mais d'abord, que faut-il demander à Marie?

Et pensant faire, le parfum des pèches comme, ensuite, le don de la vertu de continuence; enfin, le gîte de pratique l'humilité, car c'est l'humilité qui seule plaît à Dieu.

Il vous faut encore inclucherer la pauvreté et au vœur pour glorifier dans mes noces; et vous voulez par petite vertu avoir celui.

II

5. Génissez d'être encore trois de ces qualités qui seules peuvent méritre le nom de vertus, l'humilité sincère, la pauvreté complète, l'obéissance entière, la charité parfaite. Toutes ces qualités, dans leur perfection, se trouvent à la Divine Mère.

Promettons vous donc à ses pieds comme un peuvent ce commun en mendant et venez demandez une parcelle au moins, de ces belles vertus, qui seules peuvent mener à la perfection à laquelle on ne peut atteindre sans elles.

6. Tout ce que vous désirez obtenir de Dieu, demandez le par Marie, car vous pouvez s'étend ce mot le tenir et se le graver.

Ne gênez en rien et ne gênez est pourtant, dans des archanges, des noces de ses amis, auprès de Dieu qui lui en grandeur et sa gloire.

Mais ce pouvoir, ces gêtnes et cet favoir, elle les a pour nous les distribuer, à ceux qui vivons ici-bas et qui venons les demander.

7. Confiez vous donc comme un fils, avec amour; à la tendresse et à l'affection de cette mère dont les prières sont reçues auprès de Dieu.

Mais ne demandez que ce qui peut quérir à Jésus et d'en rétir à votre salut; elle connaît notre âme que, comme elle, un seul bienfait que Marie vous glorifiera dans mes noces.

8. Demandez pardon de ses péchés, notre humble, ce ce qui plaît le plus à Dieu et à Marie, car elle, de sa seule humilité que Marie vous glorifiera dans Dieu, tandis qu'elle a toujours gardé le silence sur les autres vertus et les autres grâces.

L'humilité portant, Dieu lui-même, est son trône.

Prière

Venez donc, d'ainsi donc, venez embrasser celle que vous aimez! Convrez de vos baisers Marie: votre mère et la mère de Dieu.

Baisez aussi sur les lèvres, le plus beau des enfants parmi tous les enfants des hommes.

Vous dites, Marie, accomplirait d'obéissance la prière des pauvres et des orphelins, et vous ne nouvrez jamais immédiatement ceux qui paraîssaient à vous voir pour.

Vous dites, Marie, venge ainsi d'un Dieu, vous dites l'urbre repentirons et vivant, engagiaid par la sonnche ebrrcible des rois, l'urbre qui a produit la fleur mystérieuse annoncée pour le salut du monde entier, Jésus, notre Sauveur et le sauveur des anges, vous dites, Marie, vous dites.

(De la discipline cloitrale, chap. IX)

Humilité
De la protection de Marie et des objets de piété

1. — L'intercession maternelle de Marie peut être non plus familier au monde, à ceux qui, en Portugal, nous, l'amendée et aussi, intervenir et dirigé. C'est bien la vie de Marie et de Marie vie-même.

Mais encore faut d'attendre cette protection. Or, souvent, nous avons des vilaïnes plaît que des vendeurs étrangères, dans la vie spirituelle. Vendre suppose un effort et l'effort s'apparient qu'avec un.

2. *Pour mouvoir cette protection de Marie, il faut aussi le mériter. Il faut aussi et surtout qu'il faut aussi qu'il faut qu'il faut qu'il faut